

Quand Pierre Perret chante une France fantasmée qui n'est plus que le fantôme d'elle-même

écrit par François-Eugène LUEL | 7 novembre 2022





Avec son talent habituel, Pierre Perret offre cette belle chanson qui a tout pour plaire car il cite des valeurs essentielles.

Il va même jusqu'à citer Charlemagne et la laïcité, le droit à l'athéisme. Fort bien. Il cite même Chateaubriand tout en affirmant plus loin que la France met dos à dos la Bible et le Coran au profit d'une laïcité militante, oubliant ainsi « le Génie du Christianisme ». Quant à Molière, effectivement il imprègne bien le génie français. Et que dire alors de Clovis, de Louis XI, Louis XIV, Fouquet ou Colbert ? Et Napoléon dont l'Allemand Hegel disait qu'il était l'incarnation de l'Esprit sur son cheval ?

La France de Pierre Perret serait toujours elle-même si, comme le souhaitent certains, on rasait toutes les églises des villages, qu'on abattait la statue de Saint-Michel à La

Rochelle ou qu'on changeait le nom de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

En réalité, la France dont parle Pierre Perret existe bien, mais il n'en retient qu'une partie, celle-là même dans laquelle se reconnaîtrait un étudiant en Californie, un fonctionnaire en Allemagne, un universitaire au Canada et finalement n'importe quel individu, ingénieur, industriel, financier qu'on peut qualifier de « mondialiste ». Car pratiquement tous les personnages cités dans la chanson sont certes français mais ils appartiennent désormais à l'humanité tout entière. Faut-il conclure par le mot que le film « Le Souper » prête à Talleyrand : « La France est à qui veut la prendre » ?

On voit bien que la France que chante Pierre Perret n'est qu'une illusion, car si à terme n'importe quel Américain, Argentin, Anglais ou Allemand, Italien ou Espagnol pourrait reprendre ces paroles à son compte, c'est que finalement la France dont il est question ici n'est que le fantôme d'elle-même.

En réalité, la France que fantasme Pierre Perret s'accommoderait très bien de ce que décrit le sketch « Paris sera toujours Paris » avec Josiane Balasko dans le film « Tranches de Vie », une France qui aurait disparu.

Il est vrai que dans *la France de 1984*, le cinéaste François Leterrier pouvait se permettre le genre de liberté que fait semblant d'aimer Pierre Perret. **Au contraire, il encourage le conformisme ethnique et l'idolâtrie du métissage généralisé. Il souhaite donc cette disparition de la France dans la chanson « Mélangez-vous » dont les femmes assignées à leur rôle de reproductrice feraient grincer des dents les féministes radicales qui ne sont pas à une contradiction près.** Malgré la réelle bonne volonté humaniste de son auteur, cette chanson de Pierre Perret est bien utilisée par d'autres comme un instrument de propagande **François-Eugène LUEL**

Pour ceux qui n'ont pas le temps d'écouter, les paroles :

Ma France à moi, elle est joyeuse

Elle dit « bonjour et comment allez-vous »

Mais elle sait dire « non », elle est frondeuse

On ne la fera jamais mettre à genoux

Ma France à moi, celle que j'adore

Celle qui chantait le chant des partisans

Celle des Klarsfeld, celle de Senghor

Celle de Prévert et la France des paysans

France de Stendhal, Chamfort, Molière

France de Balzac, La Fontaine et Victor
Des frères Lumière, d'Apollinaire
D'Alfred Jarry, des chants de Maldoror
Ma France à moi, qu'avant tout, j'aime
C'est celle de la liberté d'expression
Les mots d'amour, voire les blasphèmes
Sont l'essentiel de ma respiration
France de Matisse, Monet, Soulages
France de Desproges et des tweets de Pivot
France de Coluche, France du partage
France de Daumier, Gotlib et Picasso
Ma France à moi, peut-être croyante
Mais a parfaitement le droit d'être athée
Bible ou Coran, si ça lui chante
Elle dit « pardon, c'est pas ma tasse de thé »
Ma France à moi, elle est gourmande
D'accordéon, de jazz et de Verdi
Elle chérit ses enfants d' légende
Ceux du Vel'd'hive et ceux du Paradis
L'obscurantisme d'un autre âge
Les fanatismes, elle en a fait son deuil
Aucun racisme, aucun clivage
Ne sont bienvenus sur sa terre d'accueil
Nos femmes en France embrassent et dansent
Libres d'aimer, d'faire valser les textos
N'apprécient guère qu'on les tabasse
Ni d'être voilées, ce n'sont pas des bateaux
Eh oui, ma France adore ses femmes
Les Barbara, Colette, Marie Curie
Les de Beauvoir, celles qui s'enflamment
Lucie Aubrac, Simone Veil, Adjani
Ma France de Jaurès fut compagne
Et des savants, des chercheurs, elle raffole
Jules Ferry, Pasteur, Charlemagne
C'est grâce à eux qu'on va tous à l'école
Bien sûr, ma France, elle est laïque
De penser libre et libre de parole
C'est la France de la République
Les religions s'apprennent pas à l'école
Cette France que certains haïssent
À ceux qui l'aiment, il vous faut la laisser
Cette chanson libre jaillie d'mon cœur
J'aimerais qu'les écoliers l'apprennent par cœur
Car cette France-là, tel est mon vœu
Je souhaite qu'elle soit demain leur France à eux
Car ma France à moi, elle est comme ça

Quant à cette incitation de Perret qui fait du Sarkozy (cf
« le métissage est obligatoire ») : *Mélangez-vous*, c'est bien
la preuve de son hypocrisie.